

Le Vietnam à travers langue et écriture

Raphaël MONTELATICI (97) - LÊ Thái Hoàng (01)

Le Vietnam reste encore dans les esprits le triste symbole d'une histoire contemporaine faite de conflits idéologiques et militaires. Quiconque a voyagé au Vietnam sait que cette vision incomplète cache l'essentiel. Au sein du monde sinisé, le Vietnam affiche l'originalité de sa culture, façonnée au cours d'une histoire plurimillénaire. Celle-ci fut marquée par des échanges culturels ininterrompus et plus particulièrement par une relation d'attraction répulsion avec le grand voisin chinois. Nous proposons d'aborder la culture vietnamienne au moyen des deux clés de compréhension fondamentales que sont la langue et l'écriture.

La langue vietnamienne.

Le Vietnam est peuplé par 54 groupes ethniques qui offrent une grande variété linguistique et culturelle. Le vietnamien, langue des Kinh (l'ethnie majoritaire avec plus de 85% de la population), est l'idiome véhiculaire.

Nul doute que celui qui découvre un texte vietnamien est d'abord étonné de voir des caractères latins alors qu'il s'attendait peut-être à rencontrer un alphabet

exotique ou des sinogrammes. A la surprise succède la curiosité : d'une part sur l'utilité de ces innombrables « accents » qui parsèment le texte, et d'autre part sur l'étrange physionomie des mots, si courts et n'offrant aucun repère, aucune prise à un œil pourtant soulagé de rencontrer un alphabet familier.

L'écriture contemporaine, appelée *quốc ngữ*, se base sur l'alphabet latin et lui ajoute des signes diacritiques qui permettent de rendre compte des subtilités phonologiques du vietnamien.

Alors que certains d'entre eux consistent les nuances du système vocalique, comme par exemple l'aperture (*e* et *o* sont plus ouvertes que *ê* et *ô*) ou la longueur (ainsi la voyelle *ã* est plus courte que *a*), les plus notables sont sans doute les marqueurs de tons. Chaque syllabe vietnamienne peut être prononcée de six manières distinctes, selon qu'elle porte l'un de ces tons (appelés *ngang*, *sắc*, *ngã*, *huyền*, *hỏi* et *nặng*). Cela conduit à des mots radicalement différents, ainsi :

- Bao (ton ngang) : 1.sac, étui
2.envelopper 3.combien
- Báo (ton sắc) : 1.journal 2.avertir
3.panthère
- Bão (ton ngã) : tempête, typhon
- Bào (ton huyền) : raboter
- Bào (ton hỏi) : dire, recommander
- Bạo (ton nặng) : intrépide.

La brièveté des mots contribue à la multiplicité des homophones, en contrepartie largement restreinte par l'emploi des tons. Ceux-ci sont produits par un jeu sur la modulation de la voix. L'exercice des tons s'apparente tantôt à des vocalises (tenant une hauteur constante pour le ton *ngang*, descendant une douce pente pour le ton *huyền* ou décollant dans les aigus pour le ton *sắc*), tantôt à un parcours de montagnes russes (de la courbe

Con mèo mảy trèo cây cau
Hỏi thăm chú chuột
Đi đâu vắng nhà

Chú chuột đi chợ đàng xa
Mua mắm mua muối
Giỗ cha chú mèo

Minet un jour grimpe à l'aréquier
De l'absence du rat,
Il se met à s'enquérir.

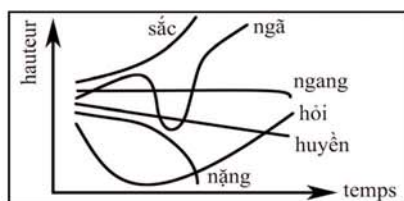
Le rat vers le marché s'est éloigné
De la saumure et du sel il lui faut acheter
Pour honorer la mémoire du père de minet

(ca dao – chant populaire)

subtile du ton *hỏi* aux tracés accidentés des tons *ngã* et *nặng*).

Tout comme le chinois, le vietnamien a connu une phase de « to-no-génèse », qui a abouti à un système présentant des traits phonologiques spécifiques (les distinctions de hauteur, de contour mais aussi de tension, de longueur et de glottalisation caractérisent la phonation).

L'alternance des tons dans la phrase donne au vietnamien son air très chantant. Là réside le principal défi du vietnamisant, car seule une prononciation scrupuleuse peut assurer une bonne compréhension.



Le contour des six tons

La langue écrite réserve bon nombre de surprises. La morphologie du vietnamien conditionne sa grammaire. C'est, à l'instar du chinois, une langue monosyllabique et isolante :

- Monosyllabique car la syllabe est l'unité sémantique fondamentale (le morphème). La plupart des mots sont formés d'une seule syllabe, et à ce propos le vietnamien illustre bien que ce n'est pas la longueur des mots qui fait leur précision, comme en témoigne par exemple le terme *vo*, qui signifie « laver le riz, en frottant les grains les uns contre les autres dans un panier plongé dans l'eau ».

- Isolante car les briques élémentaires que forment les syllabes ne reçoivent aucune flexion : tout est invariable, il n'y a pas d'accord, pas de conjugaison. Il n'y a pas non

plus de genre ou de temps à proprement parler (la langue s'appuie sur les aspects que peut revêtir l'action, comme la réalisation, la continuité, la pérennité, la récurrence, etc.).

Il ne faut pas en conclure pour autant que le vietnamien n'a pas de grammaire ! La syntaxe y joue un rôle prépondérant car les fonctions grammaticales sont lexicalisées : de nombreux mots « pleins » peuvent également, suivant le contexte, jouer un rôle grammatical. Ainsi le mot *không* qui se traduit par « non », signifie également « vide », « zéro » (et même « l'air ») mais sert principalement de particule négative ou interrogative, selon sa place dans la phrase.

Autre exemple, le mot *cũng*, dont le sens premier est « aussi », est employé pour exprimer certaines formes de totalité : *Ai tôi cũng biết* (mot à mot : qui je aussi connaître) signifie « je connais tout le monde », mais il suffit de permuter deux mots pour tout changer : *Tôi ai cũng biết* : moi, tout le monde me connaît.

S'il est impossible de détailler ici les écueils de la grammaire vietnamienne, le lecteur devra croire la maxime : « *Phong ba bão táp không bằng ngữ pháp Việt Nam* » (le déchaînement de la tempête n'est rien comparé à la grammaire vietnamienne).

L'époque de la tutelle chinoise et l'écriture des lettrés : le Chữ Nho.

En 111 av. J.-C., le Vietnam, appelé Âu Lạc à l'époque, fut occupé par l'empire chinois des Han, début d'un asservissement qui allait durer 11 siècles. Durant la domination chinoise non seulement le chinois était la langue administrative officielle, mais il était aussi

Une particularité du vietnamien : le « *từ láy* »

Il s'agit d'un procédé de formation de mots au moyen de redoublements syllabiques. Dans certains cas les syllabes sont reproduites à l'identique : *riu riu* (à petit feu), *râm râm* (bruyant). Plus souvent elles subissent des déformations : *ngái ngái* (très légèrement âcre), *ngan ngát* (se dit d'un parfum vaguement pénétrant), *chúm chím* (pincer légèrement les lèvres), *xóc xóch* (débrailé).

On observe un jeu sur la mélodie que produit l'enchaînement : alternance des tons, des voyelles ou des consonnes. Cette construction convoie des nuances subtiles, qui bien souvent ne peuvent être traduites qu'à l'aide de périphrases. On obtient selon les cas un effet d'atténuation (ainsi *ngái ngái* et *ngan ngát* sont les formes atténuées de *ngái*, légèrement âcre et de *ngát*, parfum pénétrant), ou de renforcement (*râm râm* est plus fort que *râm*). De plus il existe des doubles redoublements, comme *xóc xa xóc xóch* (complètement débrailé).

utilisé en littérature, qui à cette époque se limitait à la poésie avec les règles de la prosodie chinoise. Le chinois écrit au Vietnam par les lettrés vietnamiens ne diffère guère de la forme écrite usitée traditionnellement en Chine.

Du fait de contacts si prolongés, le vietnamien a emprunté au chinois un très grand nombre de termes, qui subsistent dans la langue moderne. Ces mots forment le vocabulaire « Sino-Vietnamien ». Celui-ci est fondé sur la prononciation vietnamienne des caractères chinois, qui était au début probablement identique à celle du chinois ancien, mais a beaucoup évolué depuis l'éviction des envahisseurs.



Khue Van Cac (Pavillon de la Constellation de Littérature) à Van Mieu (Temple de Littérature) – Quoc Tu Giam, la première “université” au Vietnam, fut construit en 1070.

Il est possible de distinguer les apports datant approximativement de l'époque Tang (618 - 907) d'influences plus anciennes (probablement au cours de la dynastie Han, de -206 à 220), qui forment un Ancien Sino-Vietnamien. Les emprunts de l'époque ancienne sont relativement peu nombreux, cependant on retrouve des mots usuels tels que *chè* (茶, le thé) ou *xe* (車, véhicule). L'assimilation de la langue chinoise se systématisa ensuite. Les domaines politiques, économiques, culturels ou médicaux sont particulièrement concernés : citons pêle-mêle : *dân chủ* (民主, démocratie), *độc lập* (獨立, indépendance), *công nghiệp* (工業, industrie), *văn chương* (文章, oeuvre littéraire) ou encore *bệnh viện* (病院, hôpital).

Loin d'avoir été dénaturé par l'influence du chinois, le vietnamien s'est ouvert de nouvelles perspectives en incorporant le fond lexical chinois de manière très variée. Les mots composés cités ci-dessus sont directement issus du chinois et conservent leur accep-

tion d'origine. On trouve aussi des associations typiquement vietnamiennes de mots d'origine chinoise, sans contrepartie directe en chinois, comme par exemple : *hội thảo*, conférence, de *hội* (會, rencontre) et *thảo* (討, discussion) ou bien *thực trạng*, situation, de *thực* (實, réel) et *trạng* (狀, état). Parfois la composition de mots sino-vietnamiens obéit aux règles de la syntaxe vietnamienne et non chinoise, ce qui produit un ordonnancement inverse : *chủ nghĩa xã hội*, socialisme, qui se décompose en *chủ nghĩa* (主義, doctrine) suivi de *xã hội* (社會, social), se dit en chinois 社會主義 (social / doctrine).

Le vietnamien dispose d'un double lexique : par exemple aux mots purement vietnamiens que sont *lời* (parole), *miệng* (bouche) ou *trời* (ciel) correspondent les mots sino-vietnamiens suivants : *thoại* 話, *khẩu* 口 et *thiên* 天. Des néologismes ont été obtenus par la combinaison des deux lexiques. Les mots *hiện* 現 et *nay* signifiant tous deux « présent » forment *hiện nay*, « à présent ». De même *giấy tờ* (papier) et *chủ nghĩa* (主義, doctrine) produisent *giấy tờ chủ nghĩa*, bureaucratie.

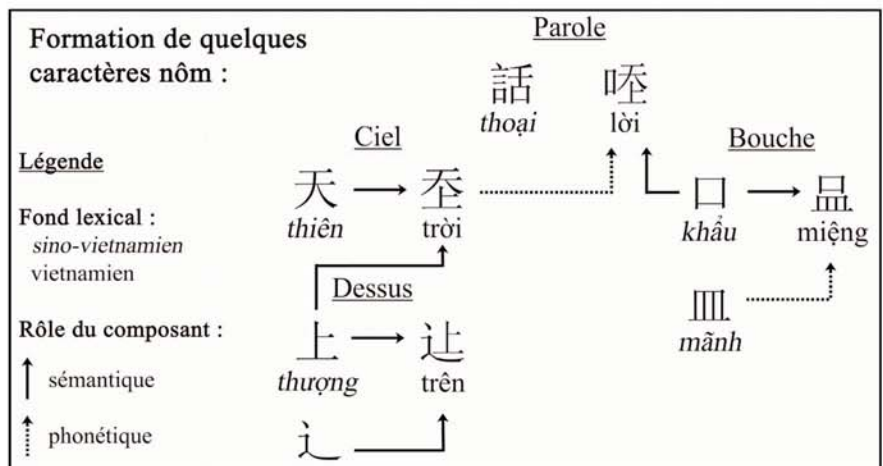
Indépendance et écriture démotique (le Chữ Nôm).

Bien que le pays subît encore plusieurs invasions et occupations épisodiques chinoises du 10^e siècle

au 17^e siècle et que le chinois restât encore langue véhiculaire, les Vietnamiens avaient besoin d'inventer une écriture propre à transcrire les mots de leur langue. Ainsi naissait le *nôm* (ou écriture démotique), une translittération du vietnamien au moyen de caractères chinois.

L'édification du système *nôm* a sans doute commencé au 10^e siècle, une fois l'indépendance du pays recouvrée. Les mots sino-vietnamiens, issus du chinois, se notent naturellement à l'aide des caractères d'origine (ainsi *khẩu*, la bouche, s'écrit 口, comme la bouche en chinois). Le problème est d'étendre l'écriture à l'ensemble du vocabulaire vietnamien. On a ainsi créé des caractères *nôm* originaux en s'inspirant des principes utilisés en chinois. A titre d'exemple, les *idéo-phonogrammes* sont formés à partir de deux caractères, le premier rappelant la signification et le deuxième la prononciation du nouveau caractère. C'est le cas de *miệng*, la bouche, qui emploie 口 comme composant sémantique. Le cas du mot *lời*, la parole, est particulièrement intéressant car son caractère *nôm* est de deuxième génération. En effet, son composant phonétique utilise la graphie d'un caractère purement *nôm*, sans équivalent chinois : celle de *trời*, le ciel (prononcé *blời* à l'époque).

Il s'avère que l'écriture *nôm* est particulièrement délicate d'utilisation, car elle requiert la maîtrise des caractères chinois et une



connaissance approfondie de la langue vietnamienne. Le premier texte en *nôm* mentionné est le *Văn tế cá sấu* de Nguyễn Thuyên, qui date du 14^e siècle mais dont le contenu fut perdu. La littérature en *nôm* est restée longtemps vulgaire et marginale, mais elle a connu un âge d'or aux 18^e et 19^e siècles. C'est à cette époque que sont nées les œuvres les plus célèbres et les plus populaires de la littérature classique vietnamienne, parmi lesquels le chef d'œuvre *Truyện Kiều* (le conte de *Kiều*).

L'invention du quốc ngữ.

L'arrivée des Européens fit naître une autre forme d'écriture, le *quốc ngữ* (littéralement : la langue nationale), une transcription du vietnamien parlé en signes alphabétiques empruntés au portugais, à l'italien, à l'espagnol et au français. Les premiers missionnaires européens sont arrivés au Vietnam au 16^e siècle. Ils ont entrepris de romaniser le vietnamien dans le dessein d'évangéliser les habitants d'un pays totalement clos à l'époque. La période de mise au point initiale du *quốc ngữ* se situe entre 1620 et 1660.

Il est souvent dit que le *quốc ngữ* est l'invention du jésuite français Alexandre de Rhodes. Il s'agit plus exactement d'une création collective, à laquelle participèrent aussi les pères de Pina, Borri, Gaspar de Amaral et Antoine Barbosa. Né à Avignon en 1591, Alexandre de Rhodes arriva au Vietnam en décembre 1624 avec six autres jésuites, dont un Japonais. Après plus de 20 ans passés en Cochinchine, au Tonkin et à Macao, il retourna en Europe où il publia les premiers ouvrages occidentaux sur la langue vietnamienne en 1651 : le dictionnaire trilingue

(vietnamien, latin et portugais) *Dictionarium annamiticum, lusitanum et latinum*, accompagné d'un petit traité de grammaire *Linguae Annamiticæ seu Tunchinensis brevis declaratio*. Accueilli avec méfiance voire dédain, pendant plus de deux siècles après sa création, le *quốc ngữ* n'a été employé que par des missionnaires européens et exclusivement dans les milieux catholiques, alors très minoritaires.

Le quốc ngữ au 20^e siècle.

L'écriture chinoise est restée en vigueur jusqu'au début du 20^e siècle dans les documents administratifs et dans l'enseignement. Jusqu'alors le *nôm* et le *quốc ngữ* n'ont joué qu'un rôle d'arrière-plan.

Ce n'est qu'avec la colonisation française qui suivit les expéditions militaires de 1858 que le *quốc ngữ* devint de grande importance. Il fut imposé par le monde administratif. C'est en 1906 et en 1915 que le *quốc ngữ* et le français devinrent obligatoires dans les écoles, et en 1919 que furent définitivement abolis les concours de mandarin en écriture chinoise. Certains lettrés refusaient obstinément d'apprendre le *quốc ngữ*, car ils le considéraient comme une écriture inventée par les envahisseurs, mais d'autres comprirent que l'occasion était venue : le *quốc ngữ* était un instrument efficace pour lutter contre l'analphabétisme et l'ignorance.

La littérature en *quốc ngữ* a vu le jour à la fin du 19^e siècle, et c'est grâce à l'emploi et la diffusion du *quốc ngữ* que la littérature vietnamienne a connu un nouvel essor. La littérature délaissa le modèle chinois au profit du modèle occidental. En 1922 parut le premier roman écrit en *quốc ngữ*, *Tố Tâm* de Hoàng Ngọc Phách. C'est lors de

L'influence de la langue française

L'époque coloniale a laissé son empreinte sur le lexique vietnamien. Les emprunts au français sont présents dans tous les domaines, citons *bít tét* (bifteck), *xúc xích* (saucisse), *vét tông* (veston), *vi ô lông* (violon), *ca nông* (canon). Au contraire du chinois, dont la morphologie est proche du vietnamien, le français a dû subir d'importantes déformations pour s'intégrer au vietnamien. Certains mots ont été réduits à une syllabe : *ga* (gare), *kíp* (équipe), d'autres ont vu leurs consonnes se modifier : *ban công* (balcon), *dăng ten* (dentelle) et d'autres encore ont été pourvu de tons : *cà phê* (café), *cà rốt* (carotte).



Musée de l'Histoire du Vietnam (Ancienne École Française d'Extrême-Orient)

cette période que les auteurs classiques de la littérature française tels que Corneille, Victor Hugo, Dumas, La Fontaine, etc. furent traduits pour la première fois en vietnamien par Nguyễn Văn Vĩnh. C'est aussi ce dernier qui fut le premier à traduire le *Truyện Kiều* en français.

Dernière mutation de l'écriture vietnamienne, le *quốc ngữ* est beaucoup plus flexible et facile à apprendre que l'écriture chinoise. Il transcrit fidèlement la langue parlée et permet d'exprimer des idées scientifiques. Ainsi le *quốc ngữ* l'a définitivement emporté sur les écritures précédentes. Mais il faut aussi reconnaître que le *quốc ngữ* a créé une rupture tragique avec le passé d'un peuple. L'usage de l'écriture chinoise et du *nôm* disparu et n'étant pas enseigné dans les écoles, le grand public n'est pas capable de comprendre les ouvrages de leurs ancêtres en version originale. C'est une réalité poignante mais entre l'avenir et le souvenir, lequel pourrait-on choisir ?



Le Vietnam traditionnel

PHOTO : TRAN THANH NGOC